

# Sommaire – n° 110

## réalisations



>>> En couverture : Maisons jumelées à Meudon.

### PARIS – Institut national du judo

Architectes : Architecture Studio

**Point de repère**  
pour topologie mouvementée

PAGES  
**01**  
**06**

### NOISY-LE-GRAND – Groupe scolaire

Architecte : Michel W. Kagan

**A l'école**  
de la rue des Petits-Jules

PAGES  
**07**  
**11**

### MEUDON – Maisons

Architecte : Jacques Ripault

**Architecture**  
et confort modernes

PAGES  
**12**  
**15**

### CHAMPIGNY – Logements

Architecte : Ignace Grifo

**A la reconquête**  
du territoire urbain

PAGES  
**16**  
**20**

### COLOMIERS – Service d'incendie

Architectes : Munvez & Castel

**Quand la fonction**  
fait l'identité du site

PAGES  
**21**  
**25**

### SAINT-MARTIN-D'HÈRES – Siège social

Architectes : A. Félix-Faure & Ph. Macary

**La transparence**  
issue de la matière

PAGES  
**26**  
**29**

## portrait

### LIVIO VACCHINI

**Livio Vacchini,**  
"compositeur" d'architecture

PAGES  
**30**  
**34**

## bloc-notes

- Actualités
- Livres

PAGES  
**35**  
**36**

## éditorial

Chaque jour, nos villes s'enrichissent d'édifices dont l'architecture et les espaces répondent aux contingences de notre société. Nous sommes sensibles aux qualités esthétiques de l'architecture contemporaine dans la multiplicité de ses expressions, au niveau de ses formes comme de la fluidité et de la luminosité de ses espaces intérieurs. Le béton y participe pleinement, par la diversité de ses parements et de ses apparences, et par sa capacité à répondre aux dessins les plus exigeants et les plus innovants. Car le béton exprime aussi bien la présence de l'institution publique que la chaleur du foyer domestique. À cela s'ajoutent ses nombreuses qualités qui participent au confort des usagers, telle que la protection contre le bruit. Cette protection, il l'offre aussi de façon naturelle et très performante face à l'incendie, dans tous les ouvrages où il est mis en œuvre.

ROLAND DALLEMAGNE,  
directeur de la rédaction

## CONSTRUCTION MODERNE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Anne Bernard-Gély  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Roland Dallemagne  
CONSEILLERS TECHNIQUES :  
Bernard David ; Serge Horvath ; Jean Schumacher

**CIM** Béton  
CENTRE D'INFORMATION SUR  
LE CIMENT ET SES APPLICATIONS

7, place de la Défense • 92974 Paris-la-Défense Cedex  
Tél. : 01 55 23 01 00 • Fax : 01 55 23 01 10

• E-mail : [centrinfo@cimbeton.net](mailto:centrinfo@cimbeton.net)  
• internet : [www.infociments.fr](http://www.infociments.fr)

La revue *Construction moderne* est consultable  
sur [www.infociments.fr](http://www.infociments.fr)

CONCEPTION, RÉDACTION ET RÉALISATION :  
ALTEDIA COMMUNICATION  
5, rue de Milan – 75319 Paris Cedex 09

RÉDACTEUR EN CHEF : Norbert Laurent  
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Maryse Mondain  
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Philippe François

Pour les abonnements, fax : 01 55 23 01 10,  
E-mail : [centrinfo@cimbeton.net](mailto:centrinfo@cimbeton.net)  
Pour tout renseignement concernant la rédaction,  
tél. : 01 44 91 51 00



# La transparence issue de la matière

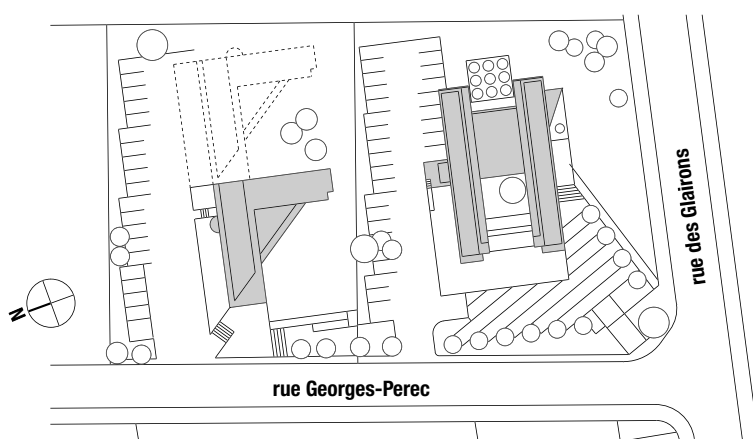
●●● POUR LE SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ ALMA COMME, RÉCEMMENT, SON EXTENSION, ANTOINE FÉLIX-FAURE ET PHILIPPE MACARY DEVAIENT FAIRE FACE À L'ENVIRONNEMENT INGRAT D'UNE ZONE D'ACTIVITÉS DE L'AGGLOMÉRATION GRENOBLOISE. LEUR RÉPONSE FUT DOUBLE : ISOLER LES BUREAUX DE RECHERCHE DERRIÈRE DES VOILES SCULPTURAUX DE BÉTON D'UNE PART, ET COFFRER CE BÉTON DE MANIÈRE QUE SA PEAU OFFRE UNE IMPRESSION DE DOUCEUR D'AUTRE PART. TOUT EN GARDANT LA RIGUEUR NÉCESSAIRE À L'IMAGE D'UNE ENTREPRISE CONCEPTRICE DE LOGICIELS INFORMATIQUES DESTINÉS À L'INDUSTRIE.

**D**ans le secteur tertiaire, les concours sont trop rares pour ne pas citer celui que la société Alma lança pour la construction de son siège social à Saint-Martin-d'Hères, près de Grenoble. Il est vrai que la consultation, en 1992, confrontait des prestataires proposant du bâtiment d'entreprise clés en main, formule pratique qui avait de quoi séduire une société naissante comme l'était Alma, qui conçoit, fabrique et commercialise des logiciels pour machines de découpe. Pourtant, ce fut une agence d'architectes, celle d'Antoine Félix-Faure et Philippe Macary, à Grenoble, qui remporta le concours. Elle réalisait alors un équipement prestigieux, le nouveau musée de Grenoble, avec Groupe 6 architectes. La maquette qu'elle soumit à Alma emporta l'adhésion. L'idée-force de l'édifice à venir s'y exprimait déjà : une dualité entre des façades extérieures très protectrices et

des espaces transparents au centre. De l'extérieur, il fallait s'isoler afin de ne point trop voir les constructions hétérogènes et disgracieuses de cette zone d'activités, afin aussi de favoriser la concentration des chercheurs, occupés à la conception de nouveaux logiciels. Sortes de cellules monacales, leurs bureaux se retirent ainsi derrière les deux longues façades de béton, où des bandeaux vitrés ne font que de minces fentes. Cette solution en béton suscita l'enthousiasme du personnel d'Alma.

### ● Œuvre collective

De fait, c'est sur son vote que se prennent les grandes décisions de la société, qui fonctionne en coopérative. D'où la grande implication de chacun dans l'affinement, ensuite, du projet architectural. Au résultat, le bâtiment se présente comme un H, puisque les deux amples



>>> **1** Un petit air de château classique, avec rampes et escaliers d'accès, division des édifices en soubassement, corps principal et couronnement. **2** Les deux bâtiments usent du thème de la faille pour leur entrée (ici, bât. 1).





>>> **3** Symétrie toute classique d'une cour d'honneur (bât. 1).

**4** Le second bâtiment développe le travail en obliques entamé par le premier. **5** Avec les cîmes du massif de Belledonne en arrière-plan, les murets coffrés à la planchette ont un petit air de palissades dans les alpages (bât. 2). **6** Tout s'unit pour une architecture apaisée : homogénéité de la palette, alternance des pleins et des vides (bât. 2).

façades de béton ne se contentent pas d'abriter les bureaux ; elles encadrent aussi une barre centrale, où se groupent les lieux collectifs. Lesquels ne pouvaient que renforcer l'adhésion des chercheurs au projet architectural : par définition, les informaticiens aiment à cogiter en équipe, et ces espaces communs s'y prêtent particulièrement, avec leur ambiance soignée, leur totale transparence.

Transparents, ils peuvent l'être, puisque protégés de l'extérieur par les deux ailes béton. Mais n'en déduisons point que ces dernières aient un rôle seulement défensif. Quand on s'en approche, depuis la rue, l'on est frappé par la douceur, le moelleux de leur texture. Entièrement coulé en place, le béton a en effet été banché à la planchette, verticalement. Grâce à ce rythme vertical, la sensation de douceur s'empreint – sans qu'il y ait contradiction – de rigueur, une

rigueur qui ne peut que contribuer favorablement à l'image d'une entreprise d'informatique. Strictes aussi, les proportions d'ensemble, identiques sur les deux façades : un seul étage, et des bandeaux vitrés sur toute la longueur. L'aspect impeccable de ces façades béton est d'autant plus remarquable qu'aucune coulure d'eau de pluie n'y a déposé de trace, depuis huit ans que l'édifice a été livré. Les couvertines de zinc jouent pleinement leur rôle.

À le voir manier les contrastes entre plastique sculpturale du béton et immatérialité du verre, on sent l'amour d'Antoine Félix-Faure pour l'architecture japonaise. Pareille dialectique débute dès la façade sur rue. Totalement vitré, un showroom la pénètre littéralement, de sa forme triangulaire très incisive. Passé la façade sur rue, la dialectique du plein et du vide se poursuit. Deux patios bordent le hall

d'accueil, l'un planté de cerisiers du Japon. Ils incitent les chercheurs à sortir un moment, pour "phosphorer" ensemble hors de leur bureau ou pour s'accorder une récréation. Second espace propice à une réflexion commune, au fond du hall, l'escalier qui mène à "l'espace rencontres" lové autour du bar, dans une boîte toute tapissée de bois.

#### ● Quand le béton se fait transparent

Le jeu des transparences ne se résume pas aux surfaces vitrées. Il se déploie également dans le béton. Autour du patio ouest, les deux ailes s'achèvent chacune par un escalier, créant une transparence verticale entre niveaux, et facilitant les échanges dans le travail des équipes. Un autre effet de fluidité se révèle purement visuel. Il arrive en effet que les voiles de béton se poursuivent du dehors au dedans, pour faire mur de refend. Dans la blancheur monacale des bureaux, les blocs-portes apportent la couleur soutenue d'un vert sombre.

Il n'a pas fallu plus de deux ans avant qu'Alma, en pleine croissance, se trouve à l'étroit. En 1996, l'agence Félix-Faure

et Macary se voit confier l'étude d'une nouvelle construction, au fond de la parcelle, désolidarisée de la première afin de pouvoir la louer ou la vendre en cas de nécessité. L'autre cas de figure, une poursuite de l'expansion, est aussi pris en compte : au deuxième bâtiment, en L, le permis de construire prévoit l'adjonction possible d'un troisième, accolé, l'ensemble formant alors un double L. Le L déjà réalisé permet une communication très facile avec le L à venir. Chacune des deuxième et troisième entités s'inscrit dans un carré de 22,80 m. Ainsi se trouve continuée la pureté géométrique du bâtiment initial. Parallèlement à son plan en H, le plan en L se pose avec naturel.

#### ● Une position élevée

Autre point commun entre les deux constructions, leur position "en éminence". Le terrain, inondable, a été remblayé dans les deux cas. Dans le talus gazonné, le bâtiment récent s'enfonce légèrement, tandis que l'autre se hausse sur un soubassement en béton lisse. Autre point commun, le jeu d'escaliers bas, de rampes et de murets qui



5



6

converge vers l'entrée de chaque bâtiment. Les cheminements sont en béton désactivé, les murets de béton reprennent le coffrage en planchettes des bâtiments. De fait, c'est bien le même béton à la planchette, coulé en place, qui caractérise les deux édifices. Et à l'unité de texture répond la similitude des proportions dans le calepinage du béton, ainsi que le rapport entre vide des bandeaux vitrés et parties béton pleines. De par ces alternances tranquilles de pleins et de vides, de par ces proportions régulières et l'unité de la peau en béton, édifice ancien et édifice récent communiennent dans un grand apaisement. Tout en retenue, l'ensemble peut évoquer l'architecture classique, d'autant plus que les deux compositions déclinent un plan symétrique – le L et le H – et qu'elles sont toutes deux précédées d'un jeu d'escaliers et de rampes, convergeant dans leur direction.

L'architecture du second bâtiment est pourtant loin de "cloner" celle du premier. L'oblique qui fait contrepoint à leur orthogonalité conduit dans les deux cas à l'entrée, mais dans le cas du bâtiment récent, elle ne se résume pas à une allée extérieure puisqu'elle pénètre littéralement dans la masse du béton, créant

une arche monumentale, sur la hauteur des deux niveaux. Ladite arche joue d'autant plus de l'oblique que son plan est triangulaire, au sol comme en couverture, et que le joint dans le béton désactivé, au sol, s'aligne sur cette diagonale que prolonge la galerie vitrée, au milieu de la composition. Sur le côté de l'arche, un fin pan coupé, vitré, vient apporter une autre ligne biaisée.

### ● D'un bâtiment à l'autre, des différences subtiles

Nombreuses encore sont les subtilités qui différencient les deux entités quand on s'approche du centre de la composition. La première cache dans son cœur les espaces collectifs, vitrés. La seconde, tout en les plaçant au point central, les exhibe de loin aux visiteurs, en façade, entre les deux branches du L. Nous avons là un plan ouvert, tandis que le premier était clos sur lui-même. Plan ouvert, puisque nous sommes maintenant en fond de parcelle, et qu'ici les laideurs environnantes sont moins visibles, grâce aussi aux arbres qui font écran. Contrairement à l'ancien édifice où tous les bureaux se protégeaient derrière les

voiles de béton, il s'en trouve deux ici qui prennent place dans la galerie vitrée, au-dessus du bar-espace de rencontres. Le contraste y gagne en expressivité, entre la façade pleine de béton et le mur-rideau qui, de loin, affiche l'activité interne de l'entreprise. L'étonnant est que ce pan entièrement vitré, ainsi que le showroom de l'autre bâtiment, produisent une sensation de boîtes compactes malgré leur transparence.

*A contrario*, le béton, habituellement synonyme de masse pleine, apparaît transpercé en deux points : par le showroom, et davantage encore par l'arche monumentale. Ainsi, dans leurs différences mêmes, les deux architectures participent d'un esprit commun. À cela, on pourrait trouver d'autres exemples, comme le fait que toutes deux usent d'une forme cylindrique pour apporter un contrepoint à des lignes exclusivement droites – mais il s'agit dans un cas de la saillie d'un escalier intérieur, et dans l'autre du couronnement des deux grandes jambes du H. Reste que jusque dans leurs dissemblances, aile initiale et aile récente communiennent. ■

TEXTE : GABRIEL EHRET

PHOTOS : GUY DÉPOLLIER

PHOTO 1 : SERGE DEMAILLY



**Maître d'ouvrage :**  
société Alma,  
Saint-Martin-d'Hères

**Maître d'œuvre :**  
Antoine Félix-Faure  
et Philippe Macary, architectes

**BET structures :**  
Touchard, Grenoble

**Économiste :**  
Forgue, Rives (Isère)

**Entreprise générale :**  
Premier bâtiment : Cuynat,  
Saint-Martin-le-Vinoux, Isère  
Second bâtiment :  
Acquadro-Favier, Sassenage, Isère

**Surface et coût  
premier bâtiment :**  
832 m<sup>2</sup> – 840 000 € (1994)

**Surface et coût  
second bâtiment :**  
500 m<sup>2</sup> – 700 000 € (2000)